

32^e dimanche du temps ordinaire

(Lc 20, 27-38)

La persévérance conduit à l'espérance ! Nous serons semblables aux anges autour du Dieu vivant! Préparons-nous d'y être digne des aujourd'hui, des maintenant!

En début novembre, nous avons célébré la fête de tous les saints et le jour suivant nous nous rappelons nos chers défunts. Novembre est le mois de la solidarité humaine. Nous prions pour nos défunts et ceux-ci continuent à nous accompagner dans notre pèlerinage de vie.

En célébrant aujourd'hui, Jubilé des détenus ce matin au Vatican le pape François disait: «nous sommes aussi des prisonniers sans nous en rendre compte» Une messe à laquelle ont participé des détenus accompagnés de leurs familles, du personnel pénitentiaire ainsi que des aumôniers de prison et des associations qui proposent l'assistance à l'intérieur et à l'extérieur des prisons. Le service liturgique de la messe était assuré par des prisonniers, et les hosties ont été confectionnées dans une prison de Milan.

Beaucoup de gens aujourd'hui, même parmi les chrétiens, ne croient pas à la résurrection. Croyez-vous à la résurrection des morts ? Si oui, en quoi cela transforme-t-il notre vie ?

La première lecture nous raconte la torture de sept frères, arrêtés avec leur mère, et que le roi voulut contraindre à manger du porc, viande interdite par la loi juive. L'un des sept frères condamnés à mort par le Roi Antioche Épiphané dit: «On attend la résurrection promise par Dieu». Ces paroles manifestent la foi de ces martyrs qui, malgré les souffrances et les tortures, ont la force de regarder au-delà. Une foi qui, tandis qu'elle reconnaît en Dieu la source de l'espérance, révèle le désir d'attendre une vie nouvelle. En choisissant de

rester fidèles jusqu'à la mort, ils témoignent de leur foi en la résurrection. Ils comprennent que Dieu ne peut abandonner ses fidèles.

En écoutant ce récit, nous pensons tous aux chrétiens d'aujourd'hui qui sont persécutés à cause de leur foi. Nous en avons de nombreux témoignages dans divers pays du monde mais aussi chez nous, jusque dans nos églises. Nous admirons leur foi, mais en même temps, nous devons entendre leurs questions : Qu'avez-vous fait de votre baptême ? Arrêtez de vous installer dans l'indifférence... Nous vivons dans un monde qui veut ignorer la foi des chrétiens. C'est là que nous sommes envoyés pour être les messagers de la bonne nouvelle de l'Évangile.

Alors que les pharisiens croient en la résurrection, pour les sadducéens du temps de Jésus la résurrection est impossible. Les sadducéens, alliés des Romains et responsables du Temple de Jérusalem, étaient surtout intéressés à l'argent, au pouvoir et au contrôle du peuple. La vie après la mort n'entrait pas dans leurs croyances et dans leur vision d'avenir. La question qu'ils posent à Jésus pour le discréditer est de savoir qui, dans l'éternité, sera le propriétaire de la femme qui a eu sept maris. Ils ne s'intéressent qu'à la valeur marchande de cette femme. La mort n'est pas la fin de tout.

Comme les martyrs d'Israël et comme bien des croyants d'aujourd'hui, l'apôtre Paul est confronté à des «gens pervers» qui ne partagent pas sa foi. Comme ses aînés, il s'enracine dans la fidélité de Dieu pour résister à ses ennemis. Il n'a d'autres armes que celles de la Parole. Pour tenir avec l'endurance du Christ, il sollicite la prière de tous. Exprimant sa confiance dans le Christ, il encourage les chrétiens à rester fermes dans la foi. Nous ne devons pas

craindre ceux qui peuvent tuer le corps. Le plus grand danger vient de ceux qui peuvent tuer l'âme en la détournant de Dieu. Voilà cette bonne nouvelle qui nous est rappelée en ce dimanche. À la suite des patriarches et de bien d'autres croyants, nous sommes tous appelés à cette vie nouvelle que Jésus appelle le Royaume de Dieu. Ce monde nouveau n'est pas la continuation de celui dans lequel nous vivons actuellement. Il est tout autre. Il y a une rupture radicale entre la vie actuelle et la vie de ressuscité. L'important c'est de faire confiance à celui qui a dit : Je suis la résurrection et la Vie... Celui qui croit en moi vivra éternellement.

Notre humanité est blessée par les injustices, l'oppression, les guerres. Nous devons donc travailler à rétablir la justice et à restaurer la paix, pour que la Résurrection éclate au grand jour. Pour y arriver, il nous faut reconnaître nos torts et les réparer, nos erreurs et les pardonner. Sans cela, la Résurrection ne peut être complètement réalisée. N'oublions pas ce que dit l'apôtre Paul aux Thessaloniens : Dieu Notre Père nous donne réconfort et joyeuse espérance. En effet, pour les Thessaloniens désorientés, Paul vient leur exhorter à tenir bon, à garder fermement la foi transmise, à faire et à dire le bien.

La résurrection nous concerne dès aujourd'hui. Il faut nous y préparer. Puisque nous ressusciterons tous, les relations que nous créons aujourd'hui entre nous préparent notre éternité. Ce trésor de la résurrection, nous ne pouvons pas (nous ne devons pas) le garder pour nous. Il nous faut le transmettre, le crier au monde entier. Au-delà de la mort, nous serons vivants en Dieu. Cette espérance doit nourrir notre prière, surtout en ce mois qui est consacré aux défunts. N'oublions jamais le Dieu des vivants. Il nous appelle tous à partager sa vie dès maintenant.

La vie éternelle n'est pas une simple continuation de la vie terrestre. Le papillon n'est pas une chenille congelée, la tige de blé un grain grossi et prolongé. Elle est un don de Dieu qui glorifie notre corps et notre esprit terrestres. Dès à présent, laissons transfigurer notre vie quotidienne par cette espérance.

Soyons toujours prêts à répondre à quiconque nous demande la raison de l'espérance qui est en nous. (1 P 3, 15)

Frère Johnson Savarimuthu, ofmcap
(6 novembre 2016 – chapelle de capucins)